

rient, la coutume envahit l'Occident, se répandant d'abord dans les monastères, passant ensuite aux cathédrales, s'étendant enfin aux paroisses, aux associations, aux confréries diverses.

* * *

Au quinzième siècle, à l'époque de la Réforme, qui discrédita et repoussa tout culte à la Mère de Dieu, fut inaugurée la dévotion des *quinze samedis*.

Dans le dessein de connaître sûrement sa vocation, le pieux et évangélique Louis de Gonzague se sentit inspiré de recourir à Marie, durant quinze samedis consécutifs, en lui présentant le souvenir des quinze mystères du Rosaire. Le Rosaire était alors universellement en faveur.

Son contemporain, saint Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan, accorda bientôt son approbation à la dévotion des quinze samedis, introduite parmi les fidèles d'Italie par le jeune fils spirituel de saint Ignace de Loyola.

Depuis cette époque, elle est toujours considérée comme la grande dévotion des Napolitains. Les Religieux de la Compagnie de Jésus ont travaillé sans répit à l'implanter solidement dans les rangs de la jeunesse de l'Allemagne et de la Belgique.

Elle est évidemment en honneur dans tous les pays, et aussi bien au Canada. Il n'est pas douteux que cette pratique de dévotion prenne davantage racine dans les âmes et qu'elle pourra leur assurer des fruits de salut !...

* * *

Est-il, en vérité, rien de plus facile à la piété de tous, rien de plus agréable à leur tendre attachement à la Vierge Marie ? A notre époque, la plupart des fidèles se plaisent à honorer le Sacré-Cœur de Jésus par les actes de dévotion du premier vendredi : confession, communion; assistance à la messe le matin et au salut le soir. Combien de personnes pieuses ont déjà prévenu, en quelque sorte, les desseins du Saint-Père, en se présentant à la Table sainte, chaque premier samedi, et même le dimanche qui le suit ! Cette pratique de dévotion isolée et personnelle, délicat témoignage d'un amour spécial envers la